nnée. — N° 14 Abonnement : Belgique, 30 frs; France, 6 belgas; autres pays, 6 ou 7 belgas (v. p. 221) JUILLET-AOUT-SEPTEMBRE 1929.

L'ARTISAN LITURGIQUE

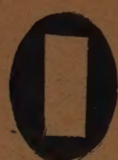
Revue trimestrielle d'art religieux appliqué
ÉDITÉE PAR
L'APOSTOLAT LITURGIQUE DE L'ABBAYE DE St-ANDRÉ
AVEC LA COLLABORATION DES FILLES DE L'ÉGLISE.
(Sommaire de ce N° consacré à l'ARCHE, page 265).



QUELQUES ŒUVRES DU « PELGRIM »

Bureaux : ARTISAN LITURGIQUE, Abbaye de St-André, par Lophem (Belgique)
Ch. P. Belgique : Apostolat liturgique 965.54. — France : Bureau liturgique Paris 241.21

PRIÈRE



O VOUS qui êtes caché à nos yeux, Grand-Maître de la création, Génie divin, qui dans toute sa splendeur avez mis en mouvement le monde, dont l'Art Tout-puissant fait de nous des artistes vivants, et dont la grâce nous donne la force de témoigner de votre Beauté,

A vos pieds, nous nous dépouillons de tout orgueil, de toute suffisance, nous renonçons à toute gloire et renommée parmi les hommes, pour courber notre misérable petitesse devant l'Unique Grandeur de Votre Majesté.

Car, dès son réveil, Vous avez daigné mettre notre âme en présence de la Beauté. Vous lui avez conservé, au milieu de l'agitation et des heurts de la vie, cette nostalgie irrésistible des altitudes, ce désir et cette noble joie de créer.

Vous nous élevez d'émotion en émotion, toujours insatiables, à travers tout ce qui nous ravit un moment pour nous décevoir bientôt, jusqu'à la Communion avec la Beauté vivante, aimante, la Beauté qui demeure éternellement, qui est le Repos et la Fin : *La Beauté que Vous êtes!*

Si nous succombons, épuisés par l'ascension, daignez nous apparaître pour toute l'éternité. Mais tant que nous suivons la route ici-bas, faites de nous des hérauts, des prophètes et des témoins de cette vision suprême, et par la couleur et par le son, par la sculpture et l'architecture, par la mimique et la parole nous la ferons surgir devant les hommes pour qu'ils cessent de regarder la terre.



Fig. 2. - Mariage mystique de S. François (Vitrail) Eugène Yoors.
Eglise de Chenoy-Waterloo.



Fig. 3. — Méditation (Peinture). Eugène Yoors.



Fig. 4. — St-François et l'Ange (Vitrail) Eugène Yoors.
Eglise de Chenoy-Waterloo.

Car vous nous avez dotés de nerfs, vous avez fait notre âme sensibl suscité en nous le désir de créer, pour que comme un éclair emprisonné dan notre œuvre, le reflet de votre Beauté brille de par le monde.

Maître, aidez-nous à être fidèles à cette grandiose vocation.

Protégez notre faible chair contre les tentations, notre esprit avide cont les erreurs et l'orgueil mortel, notre cœur inconstant contre le décou ragement.

Accompagnez-nous dans notre pèlerinage, cachant votre magnificen sous le voile de l'Hostie, mais ancrant profondément en nous, par la Com munion, votre Force, votre Amour et votre Lumière. Donnez-nous d'êtr dans notre art les instruments dociles de votre Saint-Esprit, pour que le hommes écoutent de nouveau les troubadours de Dieu et s'en aillent consolé par la joyeuse promesse de l'inaltérable Beauté qui au moins une fois leu sera apparue.

Et si nous sommes dignes de chanter votre Gloire, daignez faire des cendre, ici en Flandre, sur cet humble Cénacle de Pèlerins, une langue de fe si brûlante que notre vie puisse rayonner sur les artistes catholiques, afin qu'



Fig. 5. — Cor Apostolicum Jesu, adveniat regnum tuum (Peinture) Herman Deckers.
Pères Blancs, Anvers.

terrestres il est la créature la plus parfaite. Sa glorification de Dieu devra donc être la plus parfaite.

Etant composé d'âme et de corps, son hommage et son adoration seront corporels et spirituels. Le but de l'homme n'est pas atteint à la fin de sa vie : après la mort il est appelé à contempler Dieu et à le glorifier au ciel pendant l'éternité. Jusqu'à sa mort, il ne fait que pérégriner. L'artiste, qui n'est artiste qu'autant qu'il est homme, est donc le type du pèlerin. Sa vocation consiste à approcher, par la Création de beautés formelles, de la Beauté Eternelle qui est Dieu. C'est ainsi que les « Pèlerins » comprennent leur art, et leur vie artistique étant l'expression de leur foi et de leur vie spirituelle, ils considèrent chacune de leurs œuvres au point de vue artistique et spirituel, comme une étape de leur pérégrination vers Dieu. Ils reconnaissent à l'art sa vocation sociale, car s'ils tendent vers un Art Collectif, ce n'est pour eux que la conséquence logique des principes de charité et de solidarité chrétiennes.

A leurs yeux, l'art collectif n'est pas celui que la collectivité est capable de comprendre, mais bien cet art qui, par sa beauté, ennoblit l'homme et le rapproche

ur tour ils indiquent la route à tous ceux qui cherchent la auté, qui aspirent à s'échapper de la matière et tendent de ut leur être vers la version salvatrice de la Beauté inéée.

L. REYPENS, S. J.
Traduction de R. E.

Manifeste du « PÉLERIN »

LE « Pèlerin » se propose, en cultivant entre les artistes catholiques un esprit de solidarité chrétienne et d'aide mutuelle, d'élever l'art catholique flamand et de lui créer dans la vie culturelle la place qui lui revient.

Le nom même indique le point de vue auquel la confranité se place. Toute créature glorifie le Créateur en étant qu'elle est. En effet, Dieu la créa ainsi, et la création de eu ne peut avoir d'autre but que la gloire de Dieu. Dans ordre de choses, l'homme a sa place. Parmi les créatures



Fig. 6. — Semper vident Faciem Patris (Peinture)
Herman Deckers.



Fig. 7. — Clamans voce magna, emisit spiritum (Peinture) Herman Deckers.

de Dieu. Le but des « Pèlerins » est d'apporter au peuple l'art catholique, leur art et celui des autres artistes vraiment catholiques, et cela par l'action pratique, par l'organisation d'expositions, etc.

Ensuite ils se préoccupent de garder intact le caractère spécifique de l'art catholique, non seulement en ne servant que cet art-là, mais en s'opposant à ce que soient offertes au peuple, sous l'étiquette d'art religieux, des productions qui ne répondent pas aux conditions essentielles.

Groupe d'artistes issus d'un peuple catholique dans ses plus larges couches, et dont l'âme artistique s'est surtout révélée par l'art catholique (l'histoire en té-



Fig. 8. — Annonciation (Peinture) Albert Servaes.

moigne), les « Pèlerins » sont intimement convaincus qu'ils ne peuvent mieux servir Dieu, et comme artistes et comme catholiques, que par le programme d'action de leur confraternité.

LES ARTISTES CATHOLIQUES FLAMANDS : "DE PELGRIM"

LES artistes catholiques de Flandre ont compris qu'ils ont une grande mission à accomplir dans le renouveau spirituel et que leur responsabilité est d'autant plus grande, qu'ils ont une influence énorme sur la mentalité et la façon de faire de la grande masse.

En conséquence, dès 1925, quelques-uns d'entre eux se sont groupés en une confrérie d'art, à l'Abbaye d'Averbode, qui est le centre de rayonnement d'une action de jour en jour plus étendue et plus profonde en faveur de la rechristianisation des masses.

La Flandre est déjà tellement garnie de petites chapelles littéraires artistiques, que certains Flamands se méfiaient un peu de cette confrérie nouvelle : ils se demandaient si l'on n'aboutirait pas à créer purement et simplement... une nouvelle chapelle.

Le temps a donné ort à ces pessimistes. Car le groupement des artistes catholiques, baptisé par Félix Timmermans, du beau nom « De Pelgrim » (Le Pèlerin), a déjà fourni les preuves indéniables l'une vitalité et d'une force créatrice qui ont surpassé les prévisions les plus optimistes.



Fig. 9. — Le Christ couronné d'épines. Dirk van Sina.

Quel est le but et la raison d'être de ce groupement d'artistes catholiques flamands, qui compte des peintres, des sculpteurs, des ar tectes, des littérateurs, des dessinateurs, etc ?

L'actif secrétaire de ce groupement est un artiste race, Herman Deckers, d'Anvers. Il nous a expliqué d un article, paru dans l'hebdomadaire flamand « Hoc Leven », la conception des artistes qui se nomment « grims » (pèlerins).

« L'association des artistes « De Pelgrim », y lis nous, est née sous le signe d'une triple unité.

1° L'unité de la foi, de la vie et de l'art ;

2° L'unité de toutes les formes d'art qui sont re sentées dans son sein : la peinture, la sculpture, l'archi ture, la musique, l'éloquence et le drame ;

3° L'unité entre les membres, qui sont fratern ment unis pour atteindre leur grand idéal. »

Les « Pèlerins » se sont placés sous un triple patro Ils sont d'abord les disciples de Saint-Benoit Labre.

« Nous marchons en trébuchant, écrit Herman I kers, d'année en année, sur le chemin de la vie, cherc la Ville Eternelle. Nous avons entendu dans notre la voix qui a ravi notre cœur. Tout ce qui nous a t auparavant, nous est devenu indifférent et depuis notre vie est orientée vers ce but unique : atteindr



Fig. 10. — La Prière. — Dirk van Sina.



Fig. 11. — La Communion des Saints. — Dirk van Sina.

« Relevant la tradition délaissée des siècles antérieurs, nous nous trouvons au milieu d'une conception artistique, à peine née et qui émerge d'un matérialisme ravageur. Certes, le siècle du matérialisme a produit de grands artistes, mais il a jeté aussi beaucoup d'ombre sur tout ce qui se rapporte à une inspiration mystique dans l'art.

« Un sens vraiment et profondément religieux, une âme et une haute inspiration ne peuvent pas s'associer à une conception qui s'imagine la Passion du Christ dans un étalage de beaux manteaux, de gestes mesurés, de barbes orientales plaquées sur la figure et le visage d'artistes; à une conception qui veut tout soumettre à quelques règles conventionnelles et à un académisme qui condamne l'indivualisme. Nous regrettons d'être parfois contraints de défendre notre drapeau contre ceux qui devaie être nos plus puissants soutiens.

« Où les enfants, absorbés par les thé-dansants, se taisent, nous voulons que les pierres parlent et surtout les pierres qui sont tout près du Saint-Sacrement. Nos églises dans des formes modernes doivent parler la même langue que nos vieilles cathédrales. Elles doivent nous raconter, dans leur immobilité, ce que De Monte a chanté et ce que Van Eyck a peint.

« Il faut en finir avec l'ornementation pour l'ornementation, avec ce travail de fabrique inanimé, avec le gothique en carton, avec les statues de Saints en plâtre, qui font perdre le peu de dévotion qui reste chez nos hommes, quand ils entrent dans l'église.

« Les « Pèlerins » sont en troisième lieu, les disciples de Saint François d'Assise. Nous voulons être des ménestrels, qui s'arrêtent souvent en cours de route pour chanter les belles chansons du pays lointain, pour distribuer des images sacrées aux enfants et aussi aux grandes personnes

meure prodigieuse de notre nostalgie et y amener nos aînés. La joie notre vie, c'est l'attente : le pressentiment de cette patrie finale de tre âme. La vie est un long pèlerinage, mais nous ne craignons guère sentiers poussiéreux. Nous lavons nos manteaux dans le Ruisseau uge, qui a pris source sur le Golgotha et quand nous aurons atteint porte de la Ville Eternelle, nous ferons du bois de la Croix, un bélier quel nulle porte ne saurait résister. Ainsi nous entrerons là, où toute tre nostalgie d'homme et rtiste sera consommée et isée.

« Les pèlerins sont aussi disciples de Saint Geors. Nous devons manier ns la vie l'épée et la lance, rce que nous sommes mecés par des spoliateurs. En emier lieu, il y a là, le and Exilé, banni de la lle Eternelle, qui cherche abuser de la sensitivité de rtiste pour l'abaisser au ng de l'esclavage de la air; qui veut remplacer le ve de la vie intérieure et la ussée de vie par des fansies théosophiques. Nous vons lutter comme Saint orges contre ces loups afmés que sont des préoccutions matérielles. Elles atquent l'artiste, d'une manère telle, que celui-ci comncerait à douter de son urage. Et nous devons enre combattre l'envahisnte mentalité mondaine. ous sommes seuls, comme s idiots dans ce monde ot de la grande trinité des : Film, Fox-trott et Footll.



Fig. 12. — Pèlerin. — Dirk van Sina.

L'Église de la Résurrection

par Fl. DE REETH



Fig. 13. — Façade principale.



Fig. 14. — Façade postérieure.

et pour porter aide à ceux qui bâtissent des églises. Les jours viendront où tous les pèlerins, les chevaliers, les ménestrels se réuniront sur une place publique, pour travailler avec plus de vigueur encore à la réalisation de leur vocation, c'est-à-dire pour communiquer leur soif et leur désir de la Ville Eternelle. »

L'art du Pèlerin : raconter Jésus.

« L'art du pèlerin est de raconter Jésus : Jésus-Christ est le seul sujet de l'art catholique. Jésus est Dieu et Homme. Il est l'Invisible et le Visible. Il est la Divinité et le petit enfant pauvre. C'est le Souverain du Ciel et de la Terre et le condamné qui a été tué sur un morceau de bois. Jésus est la grande antithèse, la tragédie éternelle; le drame mondial cosmique. Il est l'Idéal torturant les artistes et les torturant parce que tous les essais faits pour le saisir ici-bas restent vains; l'Idéal parce que, comme le disait Lacordaire : « Quand on a connu une fois Jésus-Christ, on ne peut plus rien désirer avec ardeur en dehors de Lui. »

Voilà comment le secrétaire du « Pelgrim », l'artiste peintre Deckers, a décrit le but et l'idéal de cette corporation d'artistes catholiques.

Une première exposition à Anvers.

En septembre 1927, « Le Pèlerin » a organisé une première exposition d'art religieux à Anvers, exposition qui a donné des résultats inattendus. Soixante-quatorze peintres, architectes, dessinateurs, littérateurs flamands et hollandais y ont exposé leurs œuvres. A l'occasion de cette première exposition, le comité avait organisé des journées artistiques consacrées à la littérature, aux arts plastiques, au théâtre catholique, à la musique et à l'art religieux en France. Des orateurs de toute première valeur se sont succédés à la tribune; citons : le Père Reypens, S. J., les poètes Aug. Van Cauwelaert, l'abbé Hammenecker, André Félix Timmermans, Ernest Van der Hallen, Demedts, le Père Hilarion Thans O. F. M., les Hollandais Koldewey et Van Moorsel, architectes, Dr Godelaine, l'abbé Aloïs De Mayer, Paul de Mont, Jan Boon, le littérateur Cyrille Verschaeve, Dom Bellot O. S. B., le Père Pronthy et Mademoiselle Valentine Reyre, secrétaire de l' « Arche », qui donna une conférence sur « l'Art religieux en France ».

Ce groupement a une grande tâche, les artistes qui en font partie connaissent leur responsabilité, nous leur souhaitons les joies et les honneurs attachés à cette mission.

Robert D. DE MAN.

(Cité Chrétienne).

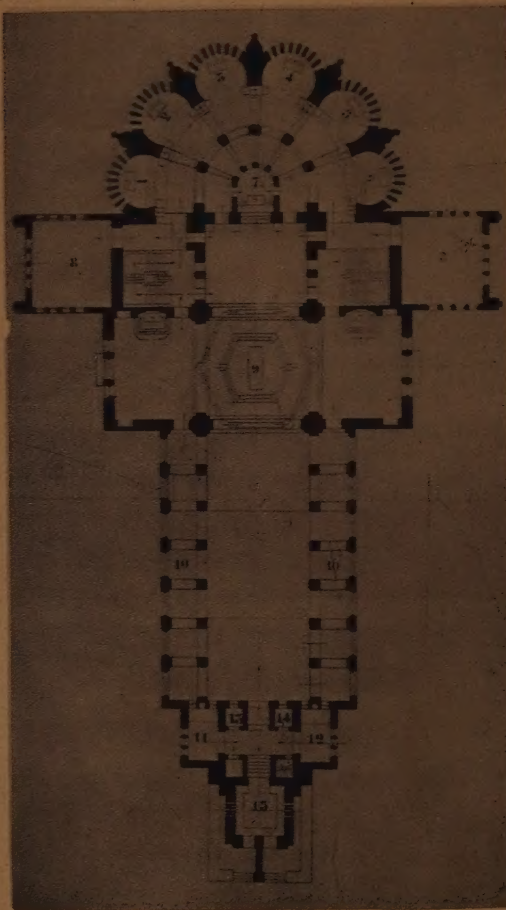


Fig. 15. — Plan terrier.



Fig. 16. — Façade latérale.

La Fondation du "PÉLERIN,,

Quelques Souvenirs

LE « Pelgrim » est né d'un a[c]
de foi. C'est Flor. Van Reeth, q
à la première réunion, pronon
cette parole restée célèbre : « N
tre Président habite le Tabern
cle ». Félix Timmermans, tout fraîchement rent
d'Italie, ne voyait plus, ne connaissait plus, ne r
pirait plus que St-François. Ernest Vander Hall
travaillait à cette figure qu'il a si magistraleme
peinte, avec toute l'émotion des primitifs : Sain
Béatrice. Et pour Eugeen Yoors allait comme
cer cette période mystérieuse, dont je ne dirai q
ceci : plus est profond le sillon, plus sont bel
les gerbes que récolte le Divin Laboureur. Je pou
rais rappeler pareils traits à l'honneur de ceux q
aassistèrent à la première réunion, où le rêve d
« Pèlerins » se fixa dans la réalité. Ainsi l'un d'e
rentrant de Lisieux en avait rapporté, non seul
ment les souvenirs des vergers dorés de la No
mandie, mais encore cette vision bien plus profo
de d'un lys blanc, d'une douloureuse passion
d'un feu séraphique. Vision que le souvenir dev
intensifier.

Nous savons qu'un aut
pèlerin, en ces jours de fo
dation, s'agenouillait le s
les bras en croix deva
l'Image de Jésus, les ye
remplis de larmes et qu
essayait vainement de ma
triser,d'être maître de la j
qui le submergeait, mais
efforts était vains. Trop f
te elle le dominait, l'engl
tissait, et il ne lui restait q
de s'y abandonner Oui, il
doux pour des frères d'ê
unis et de partager les mêm
aspirations, et cela malgré
mesquineries, malgré les f
blesses, les incompréhensio
et les rivalités habituelles.
y a quelque chose d'ineffab
— dans toute vraie comm
nion d'âmes. La fondati
du « Pèlerin » fut aussi

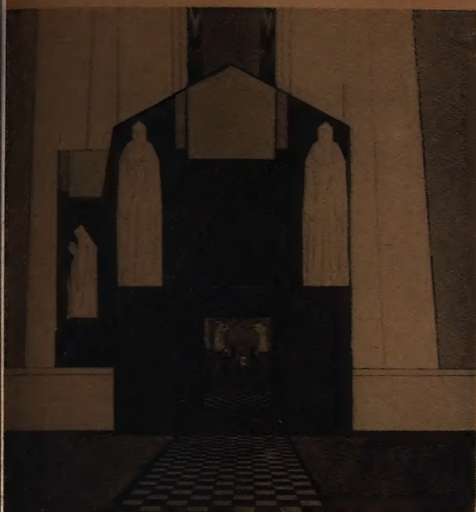


Fig. 17. — Entrée principale.

A LA REUNION DES PELERINS, AU COLLEGE NOTRE-DAME.

A cette réunion, en 1928, beaucoup des nôtres assistaient, entr'autres le vétéran Juliaan De Vriendt et l'écrivain danois d'Assise, Johannes Jörgensen. Le matin, à la Sainte Messe, le Père Reypens définit la mission de l'art. Encore une fois, ceux qui étaient là, ressentirent comme un frisson surnaturel. Car le prédicateur parla de cet océan de lumière qu'est Dieu le Père engendrant cet océan de lumière qu'est Dieu le Fils et d'où procède l'Esprit-Saint dans un mouvement d'unité et de distinction éternelles. Il parla de la communication de la vie intérieure de la bienheureuse Trinité à la créature et de l'inspiration qui consiste à faire éclore dans la matière, comme continuation de l'action Divine, les infinis que l'Esprit contemple. Aucun des assistants ne doutèrent un instant que c'était bien là une réalité absolument tangible et immédiate; que le tube de couleur, le pinceau et la palette sont des instruments destinés à refléter sur une humble petite toile la vie de ces océans de Divinité Lumineuse.

Cyriel Verschaeve prit la parole devant un millier d'auditeurs, à la salle des Fêtes; on vit des prêtres, venus de loin, et qui ne trouvaient plus place dans la salle, coller l'oreille contre la paroi pour entendre quelques bribes de cette conférence unique. L'orateur parla parla de la rénovation de l'art chrétien, de l'âme qui se vide d'elle-même pour se remplir de Dieu et mit dans cette causerie toute sa personnalité, son érudition, et par dessus tout, son âme de grand artiste créateur. Ce fut là encore une heure de vie intense pour cette petite chose qu'est l'âme humaine et qui pourtant est plus grande en chacun de nous, que l'univers matériel. PAUPERRIMUS.

...te d'espérance, car dès le dé...ut les ambitions furent gran...es : Permettre à nouveau à la ...andre d'exprimer Dieu. Fut-elle ...ntraire à l'humilité cette am...ition immense ? C'est ce que ...venir nous dira. Aucun, cependant, ne s'attribue personnellement ce rôle. Tous se considèrent comme les serviteurs ...une idée forte et féconde qui ...ra lever un jour la moisson. ...y a parmi les « Pèlerins » de ...ands talents, il y a surtout une ...ande fraternité dans la foi et ...espérance.

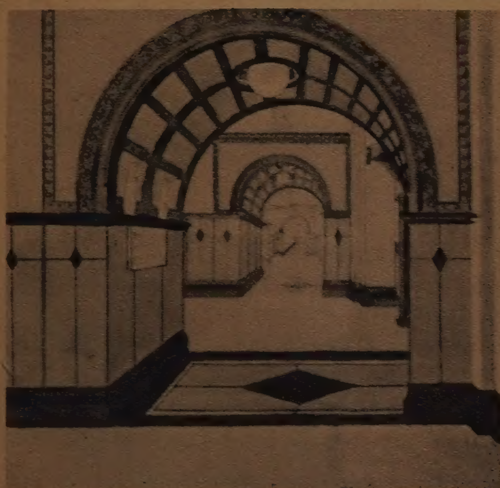


Fig. 18. — Entrée de l'église.

Y a-t-il aussi la charité ? Question oiseuse, car l'amour ...it naître l'œuvre d'art, ou en...ore, toute œuvre d'art est acte d'amour. Parvenir là où il n'y ...plus de distinction entre l'art et la prière, telle est l'ambition des ...Pèlerins». Rendre par la matière sensible la vision de ces som...ets, voilà leur rêve. Réussiront-ils ? Encore une fois, l'avenir nous ...dira, mais le « Pèlerin » professe avant tout que tout dépend de ...ieu qui fournit l'inspiration quand Il veut, à qui Il lui plaît ...de la manière qu'Il l'entend. S'abandonner à cette inspiration ...s'oubliant soi-même, c'est là sa règle.

SECONDE REUNION A AVERBODE.

Benson parle quelque part de ces régions qui sont près du Trône, ...gions de la pureté, du froid, du silence absolu.

Nous rendant à l'antique abbaye d'Averbode, en Novembre ...925, alors que la neige avait tout blanchi, nous détendions dans ...calme du cloître nos nerfs fatigués.

Réunis pour la seconde fois, nous constatâmes encore chez tous le sonci dominant d'être des ...rétiens agissants comme ceux d'avant la Réforme, d'être modernes par la fidélité complète en toute ...pression artistique à cet organisme immense, dont nous sommes une cellule, notre pays et même tou... notre société, d'être artistes en ne cherchant toujours et partout que cette seule chose : la beauté, ...beauté sublime, la beauté divine.

Le deuxième dimanche de l'exposition, c'est-à-dire, au jour consacré spécialement aux arts ...astiques, il y avait à la salle des fêtes une foule immense. Les « Pèlerins » qui circulaient là étaient ...débordés, abasourdis. Dans les différents salons la cohue était telle qu'il était bien difficile de con...mpler les œuvres exposées. Il y avait là beaucoup de prêtres, de citadins, de flâneurs, d'étran...rs, d'artistes et de critiques. Et après ce défilé interminable, dans une atmosphère surchauffée, ...nous serrâmes de centaines de mains, où nous vîmes d'innombrables visages amis, et où nous reçu...es des preuves de sympathie multiples, nous ressentîmes une grande émotion délicieuse. Je n'ou...ierai jamais la joie exultante de cette communion d'âmes dans un même sentiment artistique et reli...eux

A L'ENSEIGNE DU « PÉLERIN »

A PROPOS DE SA PREMIERE EXPOSITION D'ART RELIGIEUX A ANVERS.

L'EXPOSITION organisée à Anvers en 1927, par le cercle « De Pelgrim » marqua une date dans l'histoire de la renaissance de l'art religieux en Belgique et plus particulièrement en Flandre.

Ce n'est point qu'elle ait été la première exposition consacrée chez nous à l'art religieux.

Mais il semble qu'avec elle, le cercle enchanté qui renfermait les artistes catholiques et les empêchait d'atteindre le cœur et l'esprit du grand public, se soit enfin rompu.

Le contact si longtemps cherché, et sans lequel les efforts les plus méritoires risquaient de rester longtemps stériles, s'établissait enfin.



Fig. 19. — Intérieur.

Cette exposition n'a pas seulement été un succès en soi par la qualité des œuvres qu'elle a rassemblées, mais elle a aussi été un succès d'affluence et de compréhension de la part du public. Ce n'est pas cette fois l'élite seule qui a été touchée, mais le peuple lui-même, accouru en foule — l'exposition n'a pas désempli depuis le premier jour — et le nombre de visiteurs s'est chiffré par des dizaines de mille.

Ce succès, auquel les promoteurs eux-mêmes de l'exposition bien le signe que les temps sont étaient loin de s'attendre, est



Fig. 20. — Entrée de la crypte.

Fig. 21. — Eglise de St-Jean-lez-Ypres. Albert van Huffel, architecte.

Fig. 22. — Eglise de St-Jean-lez-Ypres. Autel. — Albert Van Huffel, architecte.

Fig. 23. — Eglise de St-Jean-lez-Ypres. — Autel. — Albert Van Huffel. Architecte.

Fig. 24. — Eglise du Carmel St-Albert, Matagne-la-Petite. — Albert Van Huffel, architecte.



Fig. 25. — **Pieta.** — Léon Sarteel.

Au reste, tout au long de son histoire glorieuse, l'art flamand affirme ses accointances les plus étroites avec le catholicisme, et l'on a pu dire, non sans raison, de Rubens, qu'il fût un grand artiste chrétien.

Mais ce sentiment net des rapports étroits qui ont toujours existé en Flandre entre le sentiment religieux et l'inspiration artistique, n'avait pas été sans s'affaiblir quelque peu au cours des siècles précédents.

Des préoccupations, des influences nouvelles avaient diverti quelque peu le cours naturel du génie de la race. Les artistes inclinaient vers une interprétation plus matérialiste, plus voluptueuse de la vie.

Nous assistons cette fois à un redressement, à un retour délibéré de l'esprit flamand vers les traditions les plus profondes, les plus originales, les plus fécondes.

Sans doute, le génie flamand reste épris de réalisme, de faste et d'opulence, mais en se tournant vers la vie intérieure, en proclamant à nouveau la primauté du spirituel, il ne fait qu'obéir à cette ardeur mystique qui l'a toujours travaillé si singulièrement au cours des siècles, à cette préoccupation de l'invisible, qui fait un des éléments principaux de sa grandeur.

En voulant être d'abord catholiques, en déclarant trouver dans la religion catholique, non seulement les directives qui leur conviennent pour la conduite de leur vie privée, mais également une source inépuisable d'inspirations pour leurs œuvres, les artistes du « Pelgrim » sont dans la vérité et dans le droit chemin.

L'art est une fonction de la religion. Le sentiment religieux est à la base de toutes les grandes œuvres.

Il ne suffit point évidemment à les créer. Combien d'excellents chrétiens se sont montrés les plus médiocres des artistes; il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur la plupart des œuvres d'art dit religieux pour en être pleinement convaincus. Mais quand le véritable artiste est chrétien, son œuvre se pare d'un rayonnement spirituel qui transparaît à tous les yeux.

changés et que l'heure est enfin venue où nous pouvons escompter cette renaissance de l'art religieux, à laquelle tant de bons esprits aspiraient depuis si longtemps.

Sans doute, elle ne se fera pas, cette renaissance, sans quelques durs combats. Nous connaissons des forteresses qui opposeront au mouvement une résistance désespérée. Mais l'élan est donné et les troupes d'attaque que les membres du « Pèlerin » ont réussi à assembler en Flandre, sont de taille à le poursuivre jusqu'à la victoire complète.

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler, au cours de différents articles, l'étonnante vitalité artistique qui se manifeste en ce moment dans les milieux catholiques flamands.

L'on peut affirmer, sans nulle exagération, que presque tout ce qui compte actuellement, en Flandre, tant en art qu'en littérature, est catholique, catholique non point seulement de nom et en surface, mais essentiellement et passionnément catholique.

Catholique, ce « Vlaamsche Volkstooneel », dont les succès au théâtre s'affirment chaque jour plus éclatants; catholiques, tous ces artistes et littérateurs qui, sur le vieux tronc qui a connu déjà de si opulentes frondaisons, font germer de nouveaux et si vigoureux rameaux.

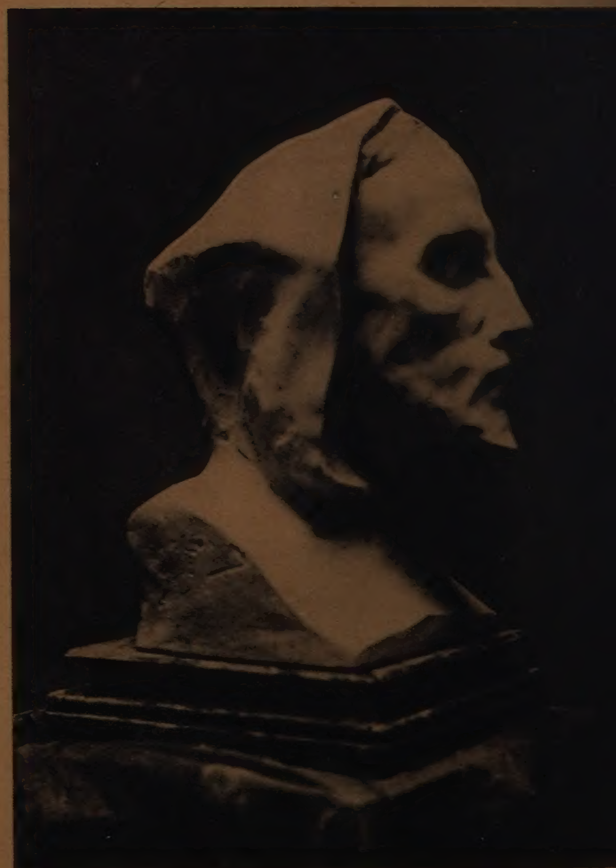


Fig. 26. — **Saint François.** — Johan Coomans.



Fig. 27. — Sainte Lidwine de Schiedam.
T. Groenendaal, actuellement Fr. Bruno O.S.B.

ART CHRETIEN ET ART D'EGLISE

Il s'est créé beaucoup de confusion autour de ces termes. Une confusion telle que beaucoup d'esprits s'en trouvent affligés d'une cécité qui leur masque l'évidence même. Une exposition comme celle du « Pèlerin » nous donne l'occasion d'essayer à ce propos une mise au point. L'art chrétien, tout d'abord, n'est pas forcément l'art d'église, autrement dit l'art de créer et de former des objets d'art à destination du culte.

« L'art chrétien », comme le dit fort bien Maritain, est « l'art qui porte en soi le caractère du christianisme ». Il est chrétien par l'esprit qui l'anime, il est chrétien dans la mesure où l'artiste qui le pratique veut être chrétien et en toute chose se proccupe de le rester.

Entre parenthèses, ce n'est point toujours facile. Il se peut que l'artiste embarasse quelquefois le chrétien et le chrétien l'artiste. C'est une question qu'équilibre. Les uns l'ont pleinement atteint, et c'est le cas, par exemple, d'un Giotto, d'un Fra Angelico et de tous les grands artistes médiévaux.

D'autres n'ont résolu l'équation qu'à moitié. Tels les artistes de la Renaissance qui donnèrent le pas à l'artiste sur le chrétien.

Tels également, mais dans le sens opposé, la plupart des artistes médiocres qui, au cours du siècle dernier et actuellement encore, se sont faits les fournisseurs attitrés d'œuvres d'art dit religieux.

Nous ne citerons pas de noms pour n'attrister personne. Mais les chemins de la Croix, tableaux et statues modernes que l'on voit en la plupart de nos églises, rendent suffisamment témoignage du divorce, consommé en ces derniers temps entre l'art et le sentiment religieux.

C'est donc à ce retour à l'équilibre que doivent tendre en ce moment, avant tout, les efforts de ceux qui veulent réintroduire l'art dans l'Eglise.

Pour cela ils doivent s'en remettre à l'Eglise elle-même et en pratique, souvent à un chacun de ses ministres actuels.

Or si l'art et l'Eglise se sont entendus au mieux autrefois, il n'en est plus de même en ce moment. Non point que l'Eglise ou ses ministres se refusent à reconnaître l'importance de l'art, ni la nécessité dans laquelle ils se trouvent d'avoir recours à ses services, mais ils hésitent sur le caractère précis que celui-ci doit revêtir. Autrement dit, la question qui se pose n'est point seulement une question de qualité, mais une question de style.

Y A-T-IL UN STYLE RELIGIEUX ?

Il s'est produit un vaste malentendu. Par suite de la violente rupture d'avec la tradition, qui a marqué le début du XIXe siècle, l'art, comme d'ailleurs la vie sociale dans son ensemble, s'est trouvé soudainement désaxé. De vivant qu'il était, il est devenu figé et académique. La rupture qui se dessinait déjà depuis la Renaissance entre les beaux-arts et les métiers devient complète. L'empirisme le cède à la formule. La notion de « style » est née.

A l'expérience directe des sens, aux réactions naturelles du sentiment, se substituent des opinions toutes faites, un parti pris scolaire.

Les esprits, à la faveur du romantisme, se retournent vers un lointain passé et s'en vont élire pour traduire leurs aspirations nouvelles, des formes que le recul des âges revêt pour eux d'une magie incomparable. La cathédrale gothique apparaît comme la seule conception possible de l'art religieux.

Nous subissons encore à cette heure les conséquences de cette erreur d'optique. La plupart des âmes pieuses ne se sentent à leur aise que sous l'ogive. Avec certains ménagements, vous les amènerez à se recueillir parmi les marbres et les volutes d'une chapelle de la Renaissance, mais il vous sera impossible de les mener plus loin. Leur parler d'une église en style moderne leur paraît proprement blasphématoire.

Or, c'est pourtant là que nous devons les faire aboutir. Convertir non seulement l'élite, mais la masse, à l'idée pourtant fort simple que le sentiment religieux n'est pas lié forcément à telle ou telle forme d'art, à tel mode de construction, qu'il peut naître et s'émouvoir autrement que devant des dispositifs archaïques, voilà la tâche considérable à laquelle se doivent astreindre avant tout nos efforts.

Et pour cela, il n'est rien de tel que de prêcher d'exemple. En bâtissant des



Fig. 28. — Madone (dessin sur bois). Panneau d'un triptyque. H. Bijvoet.



Fig. 29. — Saint François d'Assise. — Gérard Gerrits.

églises de style moderne, comme on a commencé de le faire de-ci de-là, en produisant, en exposant à leur défaut des projets ayant trait à leur édification, en entourant ces projets de la plus vaste publicité, on aura plus fait pour battre en brèche les préventions qu'en accumulant des volumes de théorie.

L'homme, qu'il soit cultivé ou non, est avant tout sensible à l'image. L'image ne laisse prise à aucune confusion. Elle illumine, à proprement parler, le débat. Elle facilite, mieux que tous les arguments, le refus ou l'adhésion de l'esprit.

C'est pourquoi il importe de s'entendre avant tout sur les caractères que doit revêtir l'art moderne en fonction du sentiment religieux. Ces caractères, nous allons chercher à les définir aussi succinctement que possible, car toute la difficulté est là : **faire œuvre d'art en même temps qu'œuvre d'édification.**

CARACTERES QUE DOIT REVETIR L'ART RELIGIEUX MODERNE

Dans la conférence qu'il a donnée le 23 février 1924 aux **Journées d'Art religieux**, Jacques Maritain a défini excellemment, en tenant compte de l'enseignement général de l'Eglise, les caractères que peut et que doit revêtir l'art sacré en tant qu'il se différencie de l'art profane.

L'art sacré est tout d'abord dans une dépendance absolue à l'égard de la science théologique. Il est tenu de se conformer notamment dans la représentation de Dieu et des Saints, à la vérité profonde de la doctrine catholique. Ceci implique déjà chez l'artiste la nécessité d'une vaste culture théologique.

Il doit être ensuite parfaitement lisible. Car il est là avant tout pour l'enseignement du peuple, il est « une théologie en figures ».

Il faut aussi que l'œuvre soit finie. La maison de Dieu n'a que faire d'ébauches. Un travail bien fait, achevé, propre, durable, honnête, est un premier hommage rendu à Dieu.

Ceci dit et qui explique fort bien la raison des décisions prises par le Saint-Office au sujet de certaines œuvres dont nul ne contestait certes le caractère artistique, pas plus que la sincérité de l'émotion religieuse qui les avait fait naître — on nous dispensera de citer des noms, ils sont présents dans toutes les mémoires — il reste à s'entendre, sur les caractéristiques techniques d'ordre moins général que doivent revêtir les œuvres d'art religieux.

Beaucoup de personnes ont cru longtemps et de la meilleure foi du monde, qu'il y avait un style spécifiquement religieux, que la technique par exemple adoptée par l'école de Beuron, ou celle qui marquent les productions chez nous de l'école Saint Luc, ou telle autre encore était particulièrement adaptée à l'expression du sentiment religieux.

C'est là une erreur manifeste, dont tous ne sont pas enco revenus, bien qu'il y ait déjà progrès depuis quelque temps.

Il n'y a pas de style, il n'y a pas de technique réservée à l'art re gieux. L'art sacré, comme l'art profane, est à l'image de son époqu Nous bâtirons nos églises, comme nous bâtirons nos maisons, en fon tion des nécessités, et des moyens de notre temps. Le béton arm implique d'autres formes, d'autres dispositions, que celles qui so nées de l'emploi de la pierre, de la brique ou du bois. C'est l'éviden même.

De plus, l'art sacré obéira comme l'art profane aux tendances q nous portent vers plus de simplicité, vers une conception plus spiritu liste, plus intellectuelle de l'œuvre d'art. Nous devenons de jour jour plus hostiles au réalisme, nos recherches s'orientent délibéréme en art vers une sorte de symbolisme, vers des constructions idéogr phiques qui nous rapprochent des époques primitives de l'art, et q font que nous nous sentons plus à l'aise, plus nous-mêmes au milieu certaines productions de l'art égéen, ou des premières civilisatio asiatiques, qu'au milieu par exemple des splendeurs de la Renaissanc

Au lieu de s'en plaindre, de s'en effrayer comme le font certain il faut s'en réjouir au contraire profondément, car cette soif de si plicité, ce retour à certaines conceptions archaïques de l'art, n'est q la traduction, la preuve du besoin intense de spiritualisme qui no travaille, de la volonté qui nous meut de faire dominer l'esprit sur matière.

Certaines parades, certains engouements intéressés ont pu faire version, mais les vrais artistes ne s'y sont point laissé prendre. n'est point vers une régression que nous conduit l'art de notre époqu mais bien vers un élargissement et une libération.

C'est ce qu'ont si bien senti tous les artistes catholiques que no trouvons précisément si nombreux parmi les promoteurs d'un art no veau.

C'est ce qu'ont démontré si clairement dans leur exposition « Pèlerins » flamands et ce pourquoi il les faut remercier.

(XXe Siècle) Marcel SCHMITZ.



Fig. 30. — Le Rédempteur. — Lieven Colardijn.

L'Excellence de l'Art catholique

L'ART CATHOLIQUE : ce qu'il y a de mieux, ce qu'il y a de plus beau !... Car Dieu le Père est le premier Artiste, Dieu le Fils la première œuvre d'art, Dieu le Saint-Esprit : l'Amour substantiel, la communion, l'admiration substantielle, en quelque sorte, la première Jouissance artistique !

Nous pouvons donc dire que la vie interne de la Sainte Trinité est une vie d'art, en prenant cette expression dans sa plus haute, sa plus sublime acception.

Car Dieu le Fils est la Sagesse éternelle, l'Image de Dieu le Père, le **Verbum Increatum**, Dieu se disant à soi-même ce qu'Il est.

Et cet Amour de Dieu pour sa propre Image est si intense qu'il est une Personne divine.

Et quand l'adorable deuxième Personne de la Sainte-Trinité a pris la nature humaine (cette autre œuvre d'art, puisque l'homme est créé selon l'image et la ressemblance de Dieu) pour faire connaître aux hommes les mystères de la vie surnaturelle, Elle se servit de l'Art comme instrument de cette révélation : car l'Evangile est une œuvre d'art depuis le commencement jusqu'à la fin et les paraboles sont aussi des poésies symboliques.



Fig. 31. — Pieta. — Firmin Colardijn.



Fig. 32. La Mise au Tombeau. — Hilaire Van Biervliet.

Seul, cet art qui connaît Dieu dans la lumière de la révélation surnaturelle, est catholique.

La vie éternelle dans l'autre monde ne sera qu'une seule œuvre d'art sans fin : exprimer intuitivement, complètement ce qu'est Dieu, dans toute sa plénitude.

Connaitre une chose, c'est y ressembler. Pour connaître Dieu parfaitement, il faut que nous travaillions notre être d'après l'Etre Divin : cela c'est l'amour, c'est l'union, c'est la fusion, ainsi que Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus l'appelle.

Car la cire ne prendra l'empreinte du métal que si elle est est liée intimement avec ce dernier, à tel point qu'ils paraissent ne former qu'un seul corps.

Le besoin de cette union avec Dieu est la force qui fait tourner la création entière dans ses gravitations cosmiques multiples. C'est la soif inaltérable que les hommes portent en eux et qui leur fait rechercher des joies là où ils espèrent la trouver.

C'est cette force qui remplit l'univers de ces cris de détresse qui dureront jusqu'à l'accomplissement des siècles, ces cris qui expriment le besoin de Dieu par la parole, la musique, le granit ou la couleur : c'est la soif de l'amour dans l'art. L'art, c'est la lutte titanesque pour plier notre être à l'image de l'Etre Divin, pour L'exprimer dans l'ivresse de la fusion.

Dès lors on peut dire qu'il n'existe rien de plus beau que l'Art.

Et, en somme, la mission des hommes sur terre est-elle autre chose qu'une œuvre d'art ? Nous avons à parfaire en nous la ressemblance divine à tel point que nous approchions de la perfection de Dieu. Parachever cette ressemblance, c'est une œuvre d'art : nous n'avons pas autre chose à faire

Et comment y arriver ?

Tout comme notre être a été fait à l'image de Dieu, il faut que notre action soit à l'image de l'action divine.

L'Action Divine c'est le Verbe (l'Image) et l'Esprit. Notre geste doit être — non pas notre propre image et l'amour de nous-même, ce serait de l'ultra-romantisme — mais l'Image de Dieu et l'Amour de Dieu. Connaître et aimer Dieu, prononcer et aimer le Verbum de Dieu, chanter le Sanctus, c'est de l'art, c'est de l'art religieux, c'est de l'art catholique.

Tout art est religieux, même l'art profane, mais tout art n'est pas catholique.



Fig. 33. — L'Adoration des Bergers. — Jan Van Puyenbroeck.



Fig. 34. — **Marie Secours des Chrétiens** (Eglise de Reninghe sur l'Yser). Samuel De Vriendt.

Richard Wagner s'exprime quelque part à peu près ces termes : « La vie peut donner beaucoup de jouissa à celui qui lutte, de joie à celui qui aime, de gloire à lui qui mène un peuple, mais rien de tout cela ne p être comparé à la surhumaine béatitude du génie qui c l'œuvre d'art dans une suprême exaltation.

L'action créatrice de l'artiste est le plus grand bien q la terre peut donner. »

Et pourquoi cela est-il ? Parce que cette action créatr n'est pas de cette terre. Elle est comme le pressentiment la vraie vie réelle ou, un quelque sorte, notre absorption Dieu par l'expression parfaite de Son Nom, comme n l'apprend la première demande du Pater : « Que votre N soit sanctifié ! »

PARVULUS.

Quelques généralités sur le " Pélerin

JEAN-JACQUES ROUSSEAU fut le père libéralisme et celui-ci enfanta cette chose deuse : l'adoration de soi-même. Le 19e cle pourrait s'appeler le siècle du matéria me : A force de béatifier la nature on vint à oublier la surnature et même l'esprit.

Ce fut l'idôlatrie des sciences analytiques, des chines, le triomphe de la laideur universelle, le règne analystes qui ne connaissent plus que l'hystérie, la sugg tion, les microbes, les serums. Ce fut le progrès, la fin tout mystère. N'avons-nous pas connu des prêtres,zélés po tant, qui attachaient plus d'importance aux œuvres soci qu'à l'Eucharistie, à la gymnastique qu'à la vie intérieu Et le comble ce fut la guerre mondiale qui faucha 22 lions de jeunes vies.

Mais l'histoire humaine est faite de réactions : L'es allait prendre sa revanche. Alors que les masses incroya et même nombre de fidèles dérivaient de plus en plus le paganisme complet, certains milieux se retournèrent l'Evangile, la vie intérieure, la lumière, vers Dieu.

Comme toujours, les Saints furent les précurseurs. exemple Bernadette, Pie X et le Lys incomparable de Lisi La Providence n'a-t-elle pas choisi ce fils de paysan et deux enfants pour humilier ceux qui, enflés de vaine sci allaient commettre le péché de l'esprit.

Nommons audacieusement le XXe siècle, le siècle d mystique, le siècle du retour à la vraie vie.

Que sont, en effet, tous les progrès matériels, quelqu préciables qu'ils soient, comparés à la vie de l'âme ?

Il serait prématuré d'étudier déjà, même dans ses ph principales, ce mouvement général, qui abandonne l'ana



Fig. 35. — **Notre-Dame de Flandre (Musée Royal de Bruxelles).** — Juliaan De Vriendt.

pour la synthèse, le temporel pour l'éternel, qui préfère l'union à la division, qui délaisse les sciences fragmentaires pour la sagesse des simples d'esprit et qui remplace souvent l'étude par la contemplation et le travail purement humain par la prière, etc. Car même les artistes naturellement enclins à la vie contemplative, détachés de bien des petites choses et qui constituèrent la vie de la société du XIXe siècle, étaient des esclaves du matérialisme. N'y eut-il pas une école, surtout en peinture, qui prétendait que la seule règle est l'imitation servile de l'objet matériel dans ses aspects les plus immédiats. Ne poursuivons pas cette comparaison, car elle offre un champ tellement vaste à l'esprit méditatif, qu'elle dépasserait les limites de notre simple étude. Disons seulement que le «Pèlerin» est une manifestation bien modeste de ce retour général vers la mystique, vers la vie de l'esprit, vers la vie contemplative et profonde.

Les « Pèlerins » sont donc pauvres, quelques privilégiés même sont de vrais pauvres, d'autres essaient de se détacher des vanités que l'on peut obtenir par l'argent. Les « Pèlerins » recherchent la pureté et dans l'amour humain la part de l'âme. Les « Pèlerins » veulent êtres humbles, non pas qu'ils se soient soumis à une autorité purement humaine, mais



Fig. 37. — Figure de Moine. — Gustave Donnet.

ils veulent rompre résolument avec la tradition qui fait de la gloire personnelle, le but unique de l'artiste. Ils veulent être obéissants, en ce sens qu'ils sont les serviteurs d'une idée, d'un amour qui est l'idéal chrétien.

Quelles sont dès lors les caractéristiques de l'art du « Pèlerin » ?

A-t-il l'ambition de former une école ?

Non, « Spiritus flat ubi vult ».

Il n'y a pas d'école en art. L'inspiration vient de Dieu et l'homme est l'instrument. Tout ce qu'il doit faire c'est d'être passif, de s'oublier soi-même de n'être plus que cette lyre vibrant sous les doigts du Divin Musicien.

Pas de règles conventionnelles.

Pas de cadres factices, pas de banalités. Pas de redites, même rajeunies par quelques détails nouveaux. La vie, la pleine vie, bouillante, originale, palpitante, coulant sans interruption de Dieu à l'artiste, de l'artiste à ses frères.

Car le pharisaisme est aussi mauvais en art qu'en théologie : remplacer la vie par un creux formalisme sera toujours une offense à celui qui est venu « ut vitam habeant et amplius habeant ».

L'art des « Pèlerins » est individuel mais basé sur l'oubli de soi. Il est individuel



Fig. 36. — La Cène. — Willem Aerts.

parce que pour obtenir une création artistique il faut que l'homme agisse tout entier, avec toutes ses facultés. Il est basé sur l'oubli de soi,, parce que il faut être passif en présence de l'inspiration; faire œuvre personnelle en négligeant complètement sa propre personne. Jésus nous l'a appris en disant : « Qui aime sa vie la perdra et qui hait sa vie la sauvera ».

Ensuite l'art des « Pèlerins » est régional et catholique.

Il s'agit encore ici d'une nécessité interne. Qu'il le veuille ou non, l'artiste reflètera sa race et le catholique convaincu parlera de Dieu, non pas seulement tel que la nature le révèle (c'est là la mission de l'art profane), mais tel qu'il le connaît par la révélation et surtout tel qu'il l'a goûté et possédé par la grâce.

Certes le « Pèlerin » fera aussi des œuvres d'art profane, cependant dans celle-ci même il emploiera ses faibles moyens pour capter ne fut-ce qu'une étincelle de cette flamme immense qui illumine les profondeurs insondables de Celui qui est et dont la vie sacramentelle seule nous permet d'approcher.

Enfin l'art du « Pèlerin » est moderne et éternel.

Il est moderne parce qu'il reflètera nécessairement et sans recherche aucune, la mentalité de notre temps. Chaque époque dans l'histoire a son état d'âme spécifique. L'artiste qui crée une œuvre vivante exprimera inévitablement cet état d'âme.

Cependant l'ambition des « Pèlerins » est d'être un tout petit chaînon de cette chaîne sans fin qui réunit le ciel à la terre, car l'homme ne pourra jamais viser plus haut ni désirer de perfection plus grande que d'imiter au moyen de la grâce, dans la petitesse de son néant, l'Acte, la Vie, l'Etre même de Dieu :

le Père, le Verbe, l'Amour.

C'est à dire : contempler Dieu — Exprimer sa beauté — se perdre dans Son Amour.

PAUPER

POURQUOI FAISONS-NOUS DE L'ART ?

L'ART est l'intermédiaire entre la nature et la mystique. Tout ce qui a été créé vient de Dieu et doit retourner à Dieu.

Il en va ainsi pour les forces surnaturelles — la grâce et la vie sacramentele — comme pour les forces naturelles. Ainsi aussi pour la vie artistique, puisque l'art catholique tient de la nature et de la surnature et se trouve nettement dans le domaine de la révélation, car il est en quelque sorte la communication de la vie divine au moyen des sens supérieurs.



Fig. 38. — La Fuite en Egypte. — Tony Van Os.



Fig. 39. - Station d'un Chemin de la Croix. — Leo Paret.

C'est par ceux-ci que nous obtenons la possession de Jésus. Cette possession n'est évidemment pas la même que celle que nous procurent les Sacrements et la grâce divine de l'Union Mystique, mais c'est une possession quand même plus étroite que celle que procure la jouissance de la nature et de sa beauté, parce qu'ici entrent directement en jeu les éléments de l'art chrétien. Du reste les forces purement naturelles conduisent déjà à Dieu. C'est le rôle de la beauté de la nature, c'est le rôle quelquefois aussi de l'amour humain : Jésus n'a-t-il pas dit que l'amour de l'époux pour sa femme devait porter la ressemblance de l'amour du Christ pour son Eglise.

C'est la nostalgie de Dieu qui pousse les hommes les uns vers les autres. C'est pour cette raison que le cœur reste si souvent vide en dehors du mariage chrétien qui en somme, est un moyen terme, basé sur le renoncement.

Que cette possession de Jésus nous vienne par l'intermédiaire de la nature, par la voie sacramentelle et les autres moyens surnaturels ou par l'intermédiaire de l'œuvre artistique, ce qui importe c'est la possession même et je voudrais en dire quelques mots car elle est spécialement le but poursuivi par la confraternité du « Pèlerin ».

Tout d'abord, il faut bien savoir que cette possession n'est pas l'apanage exclusif de la sainteté, ni même d'une très grande perfection morale. Il me semble qu'il suffit d'être capable de recevoir, comme un enfant, avec une certaine naïveté, ce que l'art veut nous inculquer. Avec cela, évidemment, il faut qu'on ne soit pas en révolte prononcée contre la volonté de Dieu. Dans ces conditions, il me semble possible d'acquérir cette chose à laquelle on a donné tant de



Fig. 40. - Le Christ en Flandre (bois). L. Paret

noms, mais que cependant aucune parole humaine ne peu exprimer adéquatement. On peut cependant dire que c'est un mystère.

Les aspirations les plus profondes, les plus cachées, en-fouies dans les recoins les plus retirés de notre âme, ce aspirations là sont enfin satisfaites. Nous ignorions ces aspi-rations, elles n'étaient jamais venues à la surface, elles étaient pour nous un mystère.

Et ce mystère tout en grandissant, d'autre part est éclairci car les aspirations trouvent enfin un certain terme. Ensuite c'est un océan, car le cœur humain lorsqu'il entre en cette possession, semble s'étendre à l'infini, se perdre dans de immensités dont les limites sont inconcevables.

Elle est ensuite un feu, car la vie voit son intensité déve-loppée de telle façon que le feu seul peut donner une idé de la quantité d'être, qu'on est à ces moments.

Elle est le paradoxe de la vie, car si d'un côté elle donne à l'intelligence le repos complet de la certitude absolue d'un autre côté elle jette le cœur dans l'action la plus véhé-mente car ce petit cœur humain se remplit des espaces in-finis.

Elle est la suavité qui dépasse toute suavité, car si le affections immédiates peuvent donner des sensations bie profondes et des exaltations qui dépassent, au moins mo-mentanément, ce qui paraît être la limite de la jubilation ce qui donne la vraie satisfaction à l'âme, la véritable sua-vité c'est l'amour réel le plus pur.

Elle est enfin la joie, cette joie qu'Angelico a mise dan la plupart de ses figures d'anges, celle que Saint Françoi a exprimée dans le cantique au soleil, celle que Beethoven a clamée dans la finale de la neuvième symphonie, celle qu Wagner a chantée dans Parsifal quand il comprit enfin qu sans renoncement il n'y a pas de bonheur.

Toutes ces comparaisons d'ailleurs sont insuffisan-tes. Pour connaître cette joie il faut l'avoir goûtée de même, il faut la goûter au moment présent, car bie souvent la mémoire est incapable d'en rappeler la nature e l'intimité.

Puis-je vous adresser, un mot, à vous, qui jusqu'à présent avez passé dans la vie sans ouvrir votre âme à cette joie Elle est faite pour vous, elle vous frôle chaque jour, à cha que heure, elle se présente sans cesse devant vous et vou vous obstinez à ne pas lui livrer passage dans votre cœur



Fig. 41. — PAX (peinture décorative). — Leo Paret.



Fig. 42. - L'Annonciation (bois) Ger. Gerrits.



Fig. 43. — Les Rois Mages (bois). — Gérard Gerrits.

Laissez-moi vous dire que tout ce que la vie peut vous donner sans cette joie n'est qu'une ombre bien faible de cette réalité qui est le repos, la paix, la vraie et la véritable vie enfin.

C'est cela que nous cherchons depuis toujours quoique nous n'en ayons maintenant qu'une image très éphémère; et cependant cette image est la pleine et entière réalité comparée à ce que la vie peut vous donner en dehors d'elle.

Se rendre apte soi-même de plus en plus à capter cette joie; la présenter avec une insistance grandissante à se frères, voilà le but réel du groupement d'artistes catholiques qui a pris nom « Le Pèlerin ». SERVULUS.



Fig. 44. — Image pour Souvenir de Première Messe. — Gérard Gerrits.

La grande misère de l'Art Religieux appliqué

L'ART religieux appliqué végète depuis deux siècles et cela pour des causes fort complexes. La place nous manque ici pour les dégager quant au passé. Comme l'atmosphère artistique et religieuse de notre époque nous semble infiniment plus favorable nous nous bornerons à indiquer à espérer une renaissance.

Il nous faudra incriminer le producteur et l'acheteur, l'artisan et le public. Constatons d'abord une anomalie. Il s'agit d'art et nos artistes ne se sont pas faits artisans. Ceux qui l'ont tenté en sont revenus désabusés. Par contre nos artisans ont eu l'illusion de pouvoir se faire artistes. Et ce qui est pire la clientèle s'est déclarée satisfaite.

Dans le passé, non seulement l'artisan était artiste mais les grands peintres, les grands maîtres de l'époque fécondaient en quelque sorte les arts dits mineurs. Aujourd'hui le public impose tyranniquement ses vues. Le lieu commun triomphe, allié parfois à un symbolisme enfantin et puéril.

Nous n'assisterons à une renaissance qu'à la condition expresse que l'on conçoive à nouveau l'œuvre d'art appliqué comme œuvre de création. Car une œuvre, qui n'est pas une création ne peut être une œuvre d'art. L'on ne transige pas avec cette vérité primordiale.Une copie servile, une juxtaposition laborieuse ne suffisent pas.Une œuvre d'art ne se fabrique pas.Elle se crée.Tout est là.Les beaux thèmes, les symboles ingénieux, les belles formes ne sont rien en eux mêmes s'ils ne sont recréés par une imagination créatrice. Et voilà pourquoi la clientèle, le public, même, s'ils peuvent fournir des thèmes, ne peuvent imposer une réalisation concrète. Car le non initié, toujours, attente à la liberté et à la règle de l'œuvre en gestation. Il ne respecte pas la vérité profonde de la vie nouvelle qui s'élabore, plus troublante encore d'être inconcsciente et cachée. Tout cela l'effraye. Il veut se raccrocher à des souvenirs. Il faut avant tout que l'œuvre nouvelle l'aide à se ressouvenir d'une beauté ancienne qu'il croit avoir comprise. Mais ce qu'il élabore péniblement n'en porte même plus le reflet. Car s'il croyait avoir été émerveillé par une forme il ne savait pas qu'il avait été touché par une âme. Et il se complait en un regret.

Le public donc doit abdiquer et s'en remettre à l'artisan-artiste, qui aura remplacé le mercanti, et qui, à l'occasion, saura solliciter l'aide et la collaboration des grands créateurs du siècle. Mais ces artistes eux-mêmes — pour



Fig. 45. — **Tabernacle** (Chapelle du Couvent de Gheluwe). — J. Fonteyne. Huib. Hoste, architecte.

pouvoir donner satisfaction en tant qu'art **religieux** ne devront pas seulement être de grands chrétiens ,ils devront encore être des hommes vivant d'une vie si intense et intime la vie de l'Eglise, que ses joies et ses douleurs seront devenues leurs allégresses et leurs peines; que les cris spontanés de leurs âmes correspondront aux cris, aux prières, aux invocations de celle qu'ils invoqueront comme leur Mère, parce qu'en réalité ils se sentent chair de sa chair et sang de son sang. L'œuvre qu'ils produiront alors sera vivante, et quoique personnelle, elle sera vraiment catholique c'est-à-dire universelle.

Ici l'on est en droit de m'objecter qu'un artisan catholique, tel que je viens de le définir, risque fort d'être aussi difficile à découvrir que cet homme cherché par Diogène. Peut-être. Mais il est certain que c'est, dans la mesure où l'artiste se rapprochera de l'attitude décrite qu'il évitera ce double écueil : ou de faire de l'art plus ou moins religieux mais trop personnel pour que l'église puisse l'admettre comme sien; ou de faire œuvre incomplètement liturgique car non artistique.

Résumons. Réforme de l'artiste non seulement en tant qu'artiste, mais surtout en tant que chrétien. Education du public. Et ici le problème n'est pas uniquement une question de goût. Il ne suffit pas de savoir discerner la laideur; il faut pouvoir discerner et respecter la beauté, ce qui est encore tout autre chose. Il faut donner, en matière artistique, le sens de la vie à la communauté chrétienne.

Alors seulement nous pourrons escompter une floraison d'œuvres vraiment religieuses, liturgiques et inspirées, convenant au culte, et ayant une valeur réelle et durable; œuvres vivantes seules dignes de célébrer Celui qui est la Vie Eternelle.

DIRK VAN SINA
Membre du « Pelgrim ».

Liste des membres du "Pelgrim,,

PELERINS D'HONNEUR

R. P.	Dom Bellot O. S. B.	Architecte
MM.	Juliaan De Vriendt	Artiste-Peintre
	Johannes Jörgensen	Littérateur
	Dr Moller	»
	Giovanni Papini	»
Mme	Sigrid Undset	»
M.	Frédéric Van Eeden	»

PELERINS

M.	Willem Aerts	Artiste-Peintre
Mlle	Maria E. Belpaire	Littérateur
MM.	Jan Boon	»
	Albert Buyle	»
	l'Abbé Joris Caeymax	»
	R. P. M. Coomans, O. Praem	»
	Johan Coomans	Sculpteur
	Louis Crespin	Artiste-Peintre
	Jef Crick	Littérateur
	l'Abbé Frans Crols	»
	Herman Deckers	Artiste-Peintre
	Marinus de Jong	Compositeur
	Jos. De Klerk	»
	Frans Delbeke	Littérateur
	l'Abbé Aloïs De Mayer	»
	André Demedts	»
	l'Abbé Jos. De Vooght	»
	Samuel De Vriendt	Artiste-Peintre
	R. P. Dom Grégoire De Wit O.S.B.	Artiste-Peintre
	Marnix Gysen	Littérateur



Fig. 46. — **Eglise de Zonnebeke.** — Huib. Hoste, architecte.



Fig. 47. — Calice martelé en argent pur, nœud ivoire, pied or mat.
J. et P. Van Damme.

MM. R. F. Bruno Groenendaal O.S.B.	Artiste-Peintre
l'Abbé Jan Hallez	Littérateur
l'Abbé Jan Hammenecker	»
Prof. J. Huygh	Architecte
Rde Sr Maria Jozefa	Littérateur
Paul Joostens	Artiste-Peintre
Modest Lauwereys	Littérateur
Arthur Meulemans	Compositeur
Alfons Moorgat	Comp.-Littérateur
Leo Paret	Artiste-Peintre
Flor. Peeters	Organiste-Comp.
Juliaan Platteau	Dramaturge
R. P. L. Reypens, S. J.	Littérateur
Rik Sauter	Sculpteur
Albert Servaes	Artiste-Peintre
Oscar Sinia	Sculpteur
Félix Timmermans	Littérateur Artiste-Peintre
R. P. Hilarion Thans, O. F. M.	Littérateur
R. P. Emile Valvekens, O. Praem	»
A. Van Cauwelaert	»
Ernest Vander Hallen	»
Anton Van De Velde	»
l'Abbé Lode Van Eyck	»
l'Abbé Maurits Van Hoeck	»
Albert Van Huffel	Architecte
le Chanoine Van Nuffel	Compositeur
Tony Van Os	Artiste-Peintre
Jan Van Puyenbroeck	Artiste-Peintre
Flor. Van Reeth	Architecte-Artiste-Peintre
Dirk Van Sina	Littérateur-Artiste-Peint.
le Chanoine Van Tichelen	Littérateur



Fig. 48. — Bannière de Confrérie. — Dirk van Sina.

MM. P. Verbruggen	Littérateur
Renaat Veremans	Compositeur
l'Abbé Cyriel Verschaeve	Littérateur
Gaston Wallaert	Artiste-Peintre
Gérard Walschap	Littérateur
Eugeen Yoors	Artiste-Peintre

SECRETARIAT DU « PELGRIM » : PLACE DE MEIR, 42, ANVERS



Fig. 49. - Calice martelé en argent pur, nœud amazonite vert clair, pied or mat.
J. et P. Van Damme.



Fig. 50. — **La Prédication aux Oiseaux.** — Félix Timmermans.



Fig. 51. — **Saint François en prière.** — Félix Timmermans.



Fig. 52. — **Saint François recevant les stigmates.** — Félix Timmermans

LA CHASTETÉ DE L'ART CHRÉTIEN (1)

DANS la première de ses lettres à Jacques Rivière, qui réclamait son aide dans sa recherche de Dieu perdu, Paul Claudel, alors ambassadeur de France à Tien-Tsin, disait : « La chasteté vous rendra vigoureux, prompt, alerte, pénétrant, clair comme un coup de trompette, et tout splendide comme le soleil du matin. La vie vous paraîtra pleine de saveur et de sérieux, le monde de sens et de beauté ».

Ainsi donc au jugement de l'un de nos plus grands écrivains modernes, qui ne s'est pas contenté de « survoler » le monde, ce qui, dans toute la force du terme, rend « beau » le jeune homme, c'est la chasteté.

La chasteté confère au jeune chrétien, le je ne sais quoi d'achevé, qui vient de la compréhension du sérieux de la vie, du « pourquoi » des choses, fait le penseur, le poète, l'artiste, tourne enfin en prière la contemplation de la beauté.

Analysant le concept « temperantia », qui inclut celui de « castitas », saint Thomas en donne la raison. La chasteté, dit-il, est la belle vertu. Sans contredit, elles sont belles, toutes, mais celle-ci l'est excellemment, parce qu'en elle brillent les notes caractéristiques du beau, la mesure, la proportion harmonieuse, et surtout parce qu'elle bride, avec une éminente énergie, les instincts bas de l'homme-animal « Animalis homo ».

Chasteté, c'est respect de la hiérarchie des facultés, de l'ordre des valeurs; c'est le corps mis à sa place, en face de l'âme, et sujet; c'est l'âme soumise, à la « réalité » invisible, tenue dans la ligne des vertus théologales et de leur centre qui est Dieu.

Or, outre la mesure et l'harmonie, qualités communes à tout ce qui prétend au grand charme de l'art, il y a, dans l'art chrétien, une qualité quasi spécifique, qu'exige sa mission de « révéler » le sens divin du monde et le « secret » du royaume fondé ici-bas par Jésus-Christ, c'est de proscrire sans merci ce qui, de près ou de loin, rappelle les bas instincts de notre nature.

(1) Allocution prononcée à l'Institut Jean Béthune, rue d'Irlande, à Saint-Gilles, Bruxelles, le 17 juillet.



Fig. 53. — **Saint François stigmatisé.** — T. Groenendaal, actuellement Fr. Bruno, O.S.B.

L'art chrétien doit particulièrement rayonner de la vertu morale de chasteté chrétienne, et, pour reprendre une image un peu triviale d'Emerson, il doit « filtrer la nature à l'alambic » de la chasteté.

« Annonciations » de Fra Angelico ou de Maurice Denis, splendides comme le soleil du matin !

Anges, saints et saintes de Reims, d'Amiens, de Chartres, vigoureux, prompts, alertes, clairs comme le son de la trompette !

Madones à la miraculeuse candeur de Bruges !

Clochers montant comme la flamme allumée là-bas, sur la colline, par des pâtres !

Choncq clotiers, majestueux de lyrisme, à Tournai !

Sainte Chapelle, à Paris ! Sainte vraiment.

Faces merveilleuses du prisme de la chasteté, plus étincelant que les neiges éternelles.

Comme tout art digne de ce nom, l'art chrétien « reconstruit » les êtres, les choses, les scènes de l'histoire, mais sur le plan de la chasteté.

Ce qui n'est aucunement reconstruit, écrivait Marc Boasson, dans une de ses admirables lettres de guerre, est dénué de vie artistique véritable.

Dans toute œuvre d'art éclate une « forme », au sens scolastique de ce mot, resplendit une poussée significative d'harmonie et de vie, une certaine « âme des êtres », très mystérieuse d'ailleurs, mais que l'artiste, né poète, découvre plus aisément que nous, capte, conquiert, fusionne avec sa propre âme, pour créer ainsi un être nouveau, l'œuvre d'art, où l'homme s'est vraiment ajouté à la nature, « homo additus naturae » et dont « la ressemblance avec la nature, selon la remarque de Jacques Maritain, est plus profonde et plus mystérieuse qu'aucune évocation directe ».

Or, l'art chrétien est mieux que cela. Il est l'art de « l'humanité rachetée par le Christ ».

Il exprime « le dessein gracieux par lequel Dieu appelle l'humanité à des relations avec Lui dépassant nos aptitudes et tendances naturelles ».

Il reflète « la simplicité, la pureté, le désintéressement, qui sont les dispositions les plus favorables pour y atteindre ».

A travers l'art chrétien transparaît la grâce sanctifiante avec son irradiation de chasteté; lumière paisible filtrant parmi l'albâtre du visage, jaillissant dans l'éclair du regard, s'épandant dans une attitude d'homme et jusque dans la splendeur d'un paysage; mais comme ingénument, sans effort apparant, sans avoir été voulue, pour ainsi dire. La création en est transfigurée. C'est comme une « reprise » de création ou encore la création continuée, haussée.

A une condition, c'est que l'artiste vive en chrétien authentique, c'est qu'il aime cette vie en Dieu pour elle-même, sincèrement, humblement.

A cette condition, la nature ne lui donnera jamais que des « ébauches », qu'il achèvera, non pas en poète seulement, mais en « croyant »; qu'il baignera du soleil de l'âme — « o sol salutis » — du soleil salutaire qui pénètre l'âme à fond, pour faire lever ensuite, sur l'œuvre d'art, la gloire même de Dieu.

« Gloria Domini super te orta est... »

Lorsque se dresse un artiste vraiment chrétien, un Fra Angelico, un Maurice Denis, la nature s'illumine comme sous les rayons de la face de Dieu.



Fig. 54. — **Saint François, miroir du Christ.** — T. Groenendaal, actuellement Fr. Bruno, O.S.B.

Elle se reconstruit à la lumière trois fois sainte.

« Surge, illuminare, Jerusalem... Ecce rex tuus... sanctus, impollutus, segregatus a peccatoribus... »

Voici ton roi; il te « reconstruira », sur un nouveau plan, celui de la chasteté, de la sainte chasteté, où ne se trouve pas un atome de la boue du monde.

L'accent de la chasteté chrétienne se reconnaît non pas tant au choix du sujet qu'à la manière de le traiter; à té ». Il exige une grande liberté d'allupoint de vue de l'auteur peut se trouver sans qu'il faille un tour de force; si les lignes n'ont rien d'entortillé, les masses rien de surchargé; si le rythme, riche de sens, vibre à l'unisson d'une « idée » — noble, sans doute, au sens moral — exprimée ou sous-entendue.

Il se voit tout de suite « au dessin, au trait, au modelé ».

Le dessin doit être anatomiquement juste, mais non pas d'une justesse mathématique, d'une exactitude servile. Sa plus belle note est la « spontanéité ». Il exige un grande liberté d'allure, surtout dans l'art chrétien, où il va loin, prétend suggérer l'infini, l'ineffable, et nous élever jusqu'à cet ordre de la Charité, que définit si lumineusement Pascal, où ne peut suffire, moins que jamais, la technique, pour ainsi dire, géométrale, apprise dans les écoles.



Fig. 55. — Asile de l'Etat à Saint-Antheunis. Intérieur de l'Eglise. — J. Huygh, arch.



Fig. 56. — Asile de l'Etat à Saint-Antheunis. — Façade de l'Eglise.

Giotto, Angelico, Memling, Maurice Denis ont une langue à part, inspirée, mystique, qui sort du cœur profond; langue à peine connue de nous, qui nous surprend d'abord, mais qui, une fois entrée dans le champ de notre conscience, nous apparaît comme « religieuse », comme digne des complaisances du Seigneur, parce qu'un cœur s'y découvre, un désir y parle, une prière s'y accroche comme une goutte de rosée du ciel. « Rorate cœli desuper... » Langue simple, pure, désintéressée. Et parfois d'une émouvante gaucherie.

Gaucherie des primitifs ! Souvent moquée ! Mais par ceux-là surtout qui n'ont pas le « sens du beau » très raffiné, qui n'ont pas, non plus, ce que j'appellerais volontiers le « goût moral ».

Sous la pression intense de l'émotion, notre corps se « déforme » quelque peu, et prend parfois d'étranges attitudes; ses lignes générales se brisent, se tordent, comme l'arbuste sous l'ouragan.

Rien de plus « gauche » que l'explosion de la douleur.

Je vois encore, au souvenir, ce haut personnage de la noblesse, au moment où l'on glissait dans le caveau le cer-



Fig. 57. — Asile de l'Etat à Saint-Antheunis. Vue latérale de l'Eglise. J. Huygh, arch.



Fig. 58. — Asile de l'Etat à Saint-Antheunis. Banc de Communion. — J. Huygh, arch.

cueil contenant le corps de son fils aîné frappé par le noir bûcheron, en plein jeu, dans la cour du collège. Il se tenait droit et ferme, le pauvre père, durant la messe des funérailles, faisant effort. Mais lorsque sous terre descendit la petite « châsse » avec les « reliques » tant aimées, le fier baron s'écroula sur lui-même, comme si tout à coup se déboîtaient ses os. Devenu tout à coup un vieillard, il sanglotait comme une Madeleine, une de ces Madeleines tragiquement gauches de Metsys, de Memling.

Gaucheries trop naturelles hélas ! que celles-là !

Mais, déjà, quel est le « dessinateur » qui les traduira sans trembler ?

Que sera-ce donc de l' « extase » des saints, d'un curé d'Ars, par exemple, quand l'âme, proie de l'Aigle divin, lâche son corps, comme un manteau inutile ? Eh ! je voudrais vous voir représenter sans « gaucherie » le bon M. Vianney se roulant au bas de l'autel, « comme un chien, disait-il, aux pieds de son maître ? »

Que sera-ce, s'il s'agit de traduire le « don plénier de soi ? » Quand, par exemple, — et je songe à l'aquarelle de Maurice Denis — quand des hommes — et quels hommes ! les premiers jésuites, Ignace, Xavier, Laynez, Salmeron, Rodriguez, Bobadilla, Pierre Lefebvre — se donneront, mais se donneront aux âmes, jusqu'au bout du monde; et que Pierre Lefebvre, le seul d'entre eux qui soit prêtre, ayant pris, dans le ciboire, le « Don » suprême, l' « Abandon » suprême, tous ses compagnons ouvriront bras, lèvres, cœurs, avec l'enthousiasme du plus ardent offertoire, du plus sublime holocauste.

Le don de soi, sincère, est toujours « gauche ». Y a-t-il rien de plus gauche qu'une soudaine caresse de mère, qu'un baiser furtif d'enfant, qu'une déclaration d'amour ?...

Ainsi tout un ordre existe de sentiments, les plus « chastes », remarquez-le, de notre vie, qui impriment à nos gestes une « gaucherie », signe irrécusable de vérité, de sincérité.

Alors, le peintre — ou le sculpteur — ne peut que bégayer comme l'enfant, mais un enfant de génie; avoir la simplicité, la pureté, le désintéressement de l'amour de l'enfant, la candeur de son petit âge. C'est ce qu'on nomme précisément le « don d'enfance », tant proôné par le Christ; et qu'un artiste n'« utilisera » pas s'il n'a d'abord arraché, jusqu'à la dernière fibre, tout vestige d'Académisme dans son cœur.

Parlant récemment de Maurice Denis, M. Cherel, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux, disait : « Il aime les enfants... C'est autour de Notre-Seigneur qu'il les assemble, dans la lumière apaisée, violette et nacrée du soir. Ils font cercle autour du Maître, et le plus petit s'avance décidé et « gauche » comme une jeune âme masculine, déjà prête à l'indépendance, mais saisie jusqu'au remords par la simple bonté de Dieu ».

Et il ajoutait : « Pour notre imagier et par lui, l'art est une sanctification de la nature. En lui, la beauté des choses créées chante un hymne à la lumière de Dieu; ses nudités « ne sont jamais charnelles »; il ne trouble pas, il illumine; il émeut jusqu'au fond de l'âme, mais après avoir fait passer l'âme par le recueillement. »

Soit pour la peinture, la sculpture, les arts mineurs, direz-vous peut-être. Mais l'« architecture » religieuse peut-elle avoir ce reflet de « chasteté » dont vous parlez ?

Oui, même l'« architecture religieuse moderne » Dédaigner l'ornement inutile, le surchargé, c'est mettre l'accent de chasteté; comme de chasser le « formalisme », sous tous ses aspects.

Tourner en ornement à la gloire de Dieu tout ce qui doit soutenir un édifice, c'est encore mettre l'accent, et avec une splendeur véritable, de chasteté.

Viser à l'expression sobre, sincère, loyale, c'est chasteté. Des monuments du passé extraire l'« esprit », le miel; saisir le « fluide » éternel qui les traverse, et le passer à d'autres œuvres, celles d'aujourd'hui, c'est être artiste; mais fondre les grandes traditions saines dans sa propre expérience intérieure, écouter battre leur rythme éternel dans son propre cœur, « être soi enfin », en proscrivant les « habits » empruntés, les « accessoires » à la romane, à la gothique; « être soi » en rejetant le masque et le travesti; c'est être fort, vigoureux, alerte, intelligent, pénétrant, c'est être chaste, comme le définit si bien Paul Claudel.

(« Revue Catholique des Idées et des Faits »).

Chanoine Th. BONDROIT.



Fig. 59. — Asile de l'Etat à Saint-Antheunis. Cour intérieure. — J. Huygh, architecte.



Fig. 60. — Eglise de Deurne-Nord. — J. Huygh, architecte.

Quelques pensées du R.P. de Munnynck, O.P. sur l'art religieux

La rencontre de l'art et de la religion est inévitable. L'art nous transporte dans un monde idéal, où, en pleine liberté, nous déployons les ailes; où nous échappons aux exigences, à la tyrannie, aux turpitudes et aux douleurs de la vie quotidienne; où nous construisons un monde au gré de nos aspirations, et où naturellement nous transporte l'impulsion de nos désirs. La religion nous fait vivre par la pensée et l'amour, dans le monde de l'éternité, où doivent aboutir comme à une délivrance, toutes les affres de la vie et de la mort; où toute espérance doit arriver à son objet dans la contemplation directe et l'indéfectible amour, où tout bonheur se réalise dans la possession de Dieu.

N'y eût-il que cette simple analogie, que la religion ferait penser à l'art, et que l'art suggérerait les aspirations religieuses. Mais il y a davantage : l'homme est ainsi fait que dans ses ascensions les plus puissantes, il ne peut jamais complètement se dépouiller de la vie sensible. Il doit s'appuyer fermement sur la terre pour que, sans vertige, il puisse contempler le ciel. Il en est ainsi, notamment, pour la vie religieuse, au point que certains psychologues n'hésitent pas — à tort d'ailleurs — à réduire la religion à la vie émotive, c'est-à-dire à la vie sensible. Quel spectacle dès lors, nous élèvera plus efficacement jusqu'au monde religieux que celui d'un art approprié, qui par sa nature même nous dégage de toutes les exigences et de toutes les lourdeurs du monde matériel, pour nous faire vivre parmi les réalités idéales ? L'Art religieux est naturel, l'Art religieux est inévitable; et devant cette constatation, s'écroulent nécessairement toutes les fantaisies et tous les paradoxes des théoriciens.



Fig. 61. — Eglise de Deurne-Nord. Intérieur. — J. Huygh, architecte.



Fig. 62. — Eglise du Zoute. — J. Viérin, architecte.

L'Art religieux complet doit donner davantage qu'une simple information intellectuelle. Comme œuvre d'art il donne avant tout l'émotion esthétique, qui nous arrache au monde sensible pour nous faire vivre dans le monde de la beauté idéale. Mais cette jouissance résulte d'une image, fournie par l'œuvre même et qui déclanche par association d'innombrables souvenirs religieux que la foi et l'expérience de la vie ont accumulés dans notre âme. L'émotion s'intensifie, l'œuvre d'art est rendue plus expressive; elle soutient toute notre vie intérieure, et nous porte à des actes de repentir et de gratitude, de foi, d'espérance et de charité. Voilà le rôle de l'art religieux.

(L'Art Religieux).

TABLE DES MATIERES

IMPRIMATUR
Mechliniæ, 20 Augusti 1929.
J. Thys, can. lit. cens.

Imprimi potest
Abbatiæ Sti Andreæ
† Theodorus, Abbas.

NIHIL OBSTAT
Mechliniæ, 20 Augusti 1929.
J. Thys, can. lit. cens.

Imprimé par C. Van Cortenbergh, Bruxelles.